

Alain Forest

## ***Saur Duong Phuoc, une Cambodgienne nommée Bonheur. Du pays natal à la France : une histoire d'ethnicité plurielle, Simon-Barouh Ida***

L'Harmattan, Paris, 2004, 367 p. (+ photos). ISBN :  
2-7475-7293-5

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Alain Forest, « *Saur Duong Phuoc, une Cambodgienne nommée Bonheur. Du pays natal à la France : une histoire d'ethnicité plurielle, Simon-Barouh Ida* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n°2 | 2005, mis en ligne le 22 septembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4281>

Éditeur : Association pour l'étude des migrations internationales

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://remi.revues.org/4281>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Alain Forest

## ***Saur Duong Phuoc, une Cambodgienne nommée Bonheur. Du pays natal à la France : une histoire d'ethnicité plurielle,*** **Simon-Barouh Ida**

L'Harmattan, Paris, 2004, 367 p. (+ photos). ISBN : 2-7475-7293-5

Pagination de l'édition papier : p. 170-171 1er octobre 2008

- 1 Voici un témoignage qui irritera ceux — Cambodgiens ou étrangers « plus cambodgiens que les Cambodgiens » — qui se gargarisent de la pureté de la race khmère ou qui s'imaginent qu'il y a un rapport d'identité absolu, d'ordre quasi biologique, entre les individus et la société qui les aurait « fait naître ». Il séduira par contre ceux qui s'interrogent sur le passé proche d'un pays où, depuis l'Antiquité, se rencontrent et s'unissent les individus aux origines les plus variées.
- 2 Phuoc est née en 1941, à Kratié, chef-lieu de province de l'est cambodgien, petite cité isolée de création coloniale, reliée au reste du Cambodge par le Mékong, aussi proche de Saigon que de Phnom Penh. Parmi ses aïeux figurent un Philippin, des Chinois du Cambodge, du Viêt-Nam et de Chine, des Sino-cambodgiens, des Viêtnameis du Viêt-Nam et du Cambodge. Au fil des dernières générations, de telles alliances vont cependant de pair avec un solide ancrage dans le pays cambodgien au point que, durant sa jeunesse, Phuoc n'a aucune conscience qu'elle puisse être autre que cambodgienne.
- 3 Tandis que le culte des ancêtres soude fortement le groupe familial, l'attachement au bouddhisme theravâda, la fréquentation du même monastère, la participation aux fêtes et cérémonies religieuses, le respect du même génie protecteur et l'adhésion aux mythologies locales et nationales scellent une commune « cambodgianité » entre habitants du bourg. Parallèlement, les papiers d'identité, les droits et devoirs de tous ordres, l'école, les camarades, la politique d'un prince Sihanouk qui privilégie l'union des habitants sur les divisions ethniques, le mariage de Phuoc avec un garçon aux ascendances khmères lointainement attestées, tout ceci établit l'évidence de son appartenance à la communauté nationale cambodgienne et renvoie à l'arrière-plan la question de ses origines familiales.
- 4 C'était compter sans les démagogues, les racistes et les frustrés. En 1970, Phuoc qui vit alors à Phnom Penh avec ceux de sa famille qui ont poursuivi leurs études et entamé de belles carrières, se trouve brusquement rangée dans le camp des « ennemis héréditaires » par ceux qui viennent de renverser le prince Sihanouk et qui encouragent à l'élimination physique des Vietnamiens. Elle sera heureusement protégée par le Dr In Sokhan, son patron à l'hôpital... et un futur dirigeant khmer rouge ! Quant aux nombreux parents de Phuoc qui sont demeurés à Kratié, ils se trouvent d'un coup soumis au pouvoir des militaires communistes vietnamiens qui profitent des événements pour apparaître au grand jour puis occuper et administrer en maîtres la région orientale du Cambodge, désormais coupée du reste du monde.
- 5 En 1972, Phuoc rejoint son mari qui était parti en stage en France, à Rennes.
- 6 Ida Simon-Barouh témoigne du dévouement dont le couple a fait preuve envers les réfugiés cambodgiens arrivant en nombre, démunis de tout, au tournant des années 1970-1980. Phuoc et son mari contribuèrent à organiser la communauté cambodgienne de la région de Rennes, à y susciter la solidarité ainsi que la conservation de la pratique bouddhique et de diverses expressions de la culture cambodgienne. Les clivages politiques reprisent toutefois le dessus à mesure que le Cambodge lui-même s'ouvrait à la pluralité et aux débats politiques. Le thème du danger vietnamien et des dirigeants du pays vendus aux Vietnamiens fut à nouveau largement manié par des leaders politiques cambodgiens. A Rennes, des opposants au pouvoir en place à Phnom Penh, soutenus par quelques Français, semèrent la suspicion en jouant sur les

origines familiales vietnamiennes de Phuoc, et ils parvinrent à les évincer, elle et son mari, de l'association qu'ils avaient créée... Dans l'ouvrage, Phuoc tait ces pénibles développements mais il est évident que ce sont eux qui l'ont amenée à reconsidérer son passé, à se dévoiler à elle-même la complexité de ses origines et l'étonnant syncrétisme de sa culture familiale... et à ne plus douter un instant de son appartenance à la nation cambodgienne.

7 Ce livre n'est pas un ouvrage de plus sur les souffrances de la population durant le régime khmer rouge. Il s'achève toutefois sur le récit des tribulations des membres de la famille que Phuoc retrouve au fil du temps ou dont elle tente de reconstituer la tragique élimination.

8 Un grand apport historique du livre réside dans les témoignages sur l'occupation, dès le mois d'avril 1970, de toute la région de Kratié par les forces communistes vietnamiennes, sur la manière dont les populations vivent dans ces zones « libérées », sur le passage du pouvoir des militaires vietnamiens aux Khmers rouges à partir de 1973, sur un premier exode de populations effrayées vers le Viêt-Nam voisin.

9 L'essentiel est cependant la description de la vie quotidienne dans une petite ville de province sous le régime du prince Sihanouk. Il est assez rare de disposer d'un récit écrit, d'ordre ethnologique, sur cette période à laquelle les personnes de la génération de Phuoc se réfèrent en permanence comme au temps du bonheur. Traditions culinaires, rituels importants ponctuant l'année cambodgienne, cérémonies de mariage, précautions entourant la naissance, manière d'élever les enfants, notamment les filles, sont restitués avec plaisir et nostalgie en même temps que se tisse le destin d'une famille.

10 Ida Simon-Barouh replace le récit dans le contexte géographique, économique et historique de Kratié, à la veille de la naissance de Phuoc. Elle fait apparaître derrière les exemples de Phuoc et de sa famille, la formation, le vécu et les traits d'une « ethnicité plurielle ». Mais le récit de la jeunesse de Phuoc me paraît également exprimer l'émergence d'une communauté nationale au sens moderne du terme, fusionnant les différences tout en s'enrichissant de celles-ci dans le sentiment « évident » d'un destin commun. Ce qui se passe ensuite illustre le blocage du processus au profit d'un ethnisme fondé sur des mythes et sur une xénophobie tournant au racisme et qui conduit au pire à la violence, au mieux à la difficulté pour les Cambodgiens, en permanence sommés de démontrer qu'ils sont de « vrais Khmers », d'établir des relations raisonnées, ouvertes et confiantes avec les autres.

11 Pour la richesse du témoignage, pour les passionnantes et dérangementes réflexions vers lesquelles il ouvre en nos temps d'exaltation des identités et des racines, il faut lire cet ouvrage et remercier Ida Simon-Barouh de nous offrir, après un premier récit de vie, prenant et exemplaire (*Le Cambodge des Khmers rouges. Récit de Yi Tan Kim Pho. Chronique de la vie quotidienne*, L'Harmattan, 1990), un autre bel éclairage sur la « vraie vie » des Cambodgiens.

---

### Référence(s) :

Saur Duong Phuoc, *une Cambodgienne nommée Bonheur. Du pays natal à la France : une histoire d'ethnicité plurielle*, Simon-Barouh Ida, L'Harmattan, Paris, 2004, 367 p. (+ photos). ISBN : 2-7475-7293-5

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Alain Forest, « Saur Duong Phuoc, une Cambodgienne nommée Bonheur. Du pays natal à la France : une histoire d'ethnicité plurielle, Simon-Barouh Ida », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n°2 | 2005, mis en ligne le 22 septembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/4281>

#### Référence papier

Alain Forest, « Saur Duong Phuoc, une Cambodgienne nommée Bonheur. Du pays natal à la France : une histoire d'ethnicité plurielle, Simon-Barouh Ida », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21 - n°2 | 2005, 170-171 1er octobre 2008.

---

***À propos de l'auteur***

**Alain Forest**

UMR (CNRS/ParisVII) 7135 SEDET, Université Paris VII/Denis-Diderot

---

***Droits d'auteur***

© Université de Poitiers

---